

DÉFINITIONS ET APPROCHES DU CONCEPT DE LIEN |

RENÉ KAËS

Le concept moderne de lien est récent dans le champ des objets théoriques et de la clinique psychanalytique. Il n'est pas sans ambiguïté ni confusion, et il pose à la clinique, à la méthode et à la théorie psychanalytique des problèmes complexes, à l'élucidation desquels nous sommes aujourd'hui invités à travailler. Il m'a été demandé d'introduire ce colloque¹ par quelques propositions pour essayer de définir le concept de lien et d'en caractériser quelques approches.

QUELQUES REMARQUES SUR CE QUE LES LANGUES NOUS APPRENNENT

Avant d'engager un bref parcours de la littérature psychanalytique sur le concept de lien et les problématiques qui lui correspondent, je voudrais faire quelques remarques sur ce que les langues nous disent avec ce mot.

En français, lien (du latin *ligare*) est un terme générique qui se décline en liaison, relation, attache, entrave, et, avec l'informatique, connexion, selon le degré de contrainte et selon le niveau ou la qualité du lien qui lie les sujets entre eux ou les objets, ou les sujets et les objets.

La langue italienne dispose de deux principaux termes *legamo*, générique du lien et de l'union, et *vincolo*, entrave (exemple : *San Pietro ai vincoli* : Saint Pierre aux liens, enchaîné). L'espagnol utilise ces deux termes : *ligazon* et *lazo* avec les sens que nous leur connaissons en

1. Colloque « Liens précoces, liens de filiation ». Université de Provence, novembre 2007. Cette conférence de René Kaës est également publiée, dans une version remaniée par l'auteur, dans la revue *Le divan familial* (2008-2009).

français. *Vinculo* est davantage connoté par le caractère affectif ou contraignant du lien : nos collègues du Rio de la Plata parlent de *configuraciones vinculares*, et non de *configuraciones de lazos*.

La langue anglaise dispose de nuances pour décrire les qualités du lien : *link* (terme générique, bien connu des lecteurs de W. R. Bion qui utilise la forme verbale pour décrire les attaques sur l'activité du lien), *bond* (lien de groupe ou de clan), *ties* (qui connote les liens affectifs, familiaux).

J'examinerai dans un instant ce que la langue allemande nous dit du lien à travers l'usage que fait Freud de ce terme.

Ce survol rapide nous avertit qu'il est très courant de faire un contresens sur ce mot, qui renvoie à des concepts différents et, lorsqu'il fonctionne dans le cadre d'une théorie, à des problématiques distinctes, comme nous allons le vérifier maintenant à propos d'un bref parcours de la littérature psychanalytique sur le concept de lien.

PARCOURS DANS LA LITTÉRATURE PSYCHANALYTIQUE : FORMATION DU CONCEPT ET MISE EN PLACE DE PROBLÉMATIQUES

Liens internes, processus de liaison déliaison entre représentation et affect, entre les pulsions. Bindung, Entbindung, Verbindung

Chez Freud, dans le cadre de la première et de la seconde « topique », *die Bindung* désigne les processus de liaison et *die Entbindung* les processus de déliaison entre la représentation et l'affect, entre les pulsions, entre les idées qui forment la matière des processus associatifs (*die Verbindung*). D'une manière générale, le travail psychique de l'appareil psychique est un travail de liaison, de déliaison et de transformation. La seconde topique établira la pulsion de mort comme force et principe de déliaison.

Le premier et principal champ d'application du concept de lien est celui des liens internes, intrapsychiques, et plus précisément des processus de liaison, d'association et de déliaison qui se produisent dans l'appareil psychique sous l'effet des pulsions, des identifications et des pensées. Toutes ces propositions sont étroitement dépendantes du dispositif *princeps* de la psychanalyse, la cure individuelle, centrée sur le monde interne et suspendant tout lien réel avec un autre sujet, le lien avec l'analyste

étant régi par le champ transféro-contre-transférentiel pour rendre possible l'accès aux formations de l'inconscient et à leurs effets de subjectivité.

Les effets du lien (das Bund) dans l'espace interne du sujet : identification et relation d'objet

Les spéculations de Freud sur les liens entre les personnes, et notamment dans le cadre des groupes, des masses et des institutions, le conduisent à penser les liens selon d'autres paramètres. Ce travail spéculatif, hors dispositif analytique, hors d'une clinique alors inaccessible par la méthode du divan, s'étend de 1908 (*La morale sexuelle civilisée*) aux textes ultimes de *L'Homme Moïse*. Il est ponctué par *Totem et Tabou* et par *Psychologie des masses et analyse du Moi*. Freud traite ainsi du lien d'une personne à une autre ou à plusieurs autres, et des effets structurants ou pathogènes de ce lien dans l'organisation et le fonctionnement intrapsychique du sujet. Le terme utilisé est *das Bund*, et les processus psychiques prévalents sont d'abord les identifications puis ce qui va se théoriser comme relation d'objet. L'introduction de *Psychologie des masses et analyse du Moi* en est la formulation inaugurale : « Dans la vie psychique de l'individu pris isolément (*der Einzelne*), l'autre (*der Andere*) intervient très régulièrement en tant que modèle, soutien et adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une psychologie sociale, en ce sens élargi mais parfaitement justifié »². Freud continuera à affirmer que « le destin de l'homme individuel dépend de ses relations avec les autres hommes »³.

Das Bund désigne aussi l'association de plusieurs personnes en tant qu'elles forment un ensemble spécifique : un groupe, un clan, une institution, un pensionnat, etc. Ces entités sont dotées d'une réalité psychique propre, puisque Freud nous parle de *psyché de groupe*, d'*âme des masses*, ouvrant ainsi par la spéculation une voie de recherche qui devra cependant attendre quelques années pour trouver ses dispositifs clinique et méthodologique correspondants.

Il en résulte que dans la théorie et dans l'épistémologie de la

2. Freud, 1921, p. 71.

3. Freud, 1932, p. 180.

psychanalyse, le lien sera envisagé essentiellement selon les termes et les enjeux de la relation d'objet, qu'il sera exclusivement pensé dans les termes des effets intrapsychiques de processus d'introjection ou d'internalisation des objets dans l'appareil psychique. Nous verrons que le débat actuel sur la troisième topique, tel qu'il est conduit par les psychanalystes de divan, est encore fondé sur cette conception du lien.

Cette conception du lien ouvre cependant une brèche dans la représentation de l'appareil psychique comme clos sur lui-même. Clôture sans doute nécessaire pour des raisons de méthode (cadre l'objet de la psychanalyse dans l'espace interne accessible par le moyen de la cure). Mais clôture qui dérive vers des positions idéologiques dont les traces se marquent dans la théorie.

Participent à cette ouverture des psychanalystes d'horizons et d'expériences diverses : W. R. Bion assurément, après son expérience, brève au demeurant, avec les petits groupes. Son travail sur les liens fondés sur la trilogie de l'Amour, de la Haine et de la Connaissance, sur les attaques contre les liaisons (1958) a pour arrière-fond sa théorie de groupes, mais en se concentrant ensuite sur les effets du travail psychique de l'un sur le développement de l'espace psychique de l'autre, la fonction-alpha de la mère et son effet sur l'appareil à penser les pensées du bébé. Les recherches de D. W. Winnicott (1971) sont orientées dans cette direction « mère-enfant », avec cette idée qui se précise d'une co-construction d'un espace psychique entre la mère et l'enfant. Les travaux de P. Castoriadis-Aulagnier (1975) sur la double fonction de porte-parole assumée par la mère s'inscrivent dans ce courant, bien qu'ils soient référés à un univers conceptuel différent de celui de D. W. Winnicott et de W. R. Bion.

Ces fondateurs des travaux sur les relations précoces et sur les liens originaires autant que sur l'origine du lien ont dû accomplir une révolution méthodologique : prendre le parti d'observer, d'écouter et de traiter conjointement au moins deux sujets dans leurs relations, dans leurs liens. Ce n'est pas pour autant que le lien est constitué en une entité spécifique. C'est encore des effets du lien dans l'espace psychique qu'il s'agit lorsque sont mobilisés les concepts de narrativité (Hochmann, 1984 ; Stern, 1985 ; Ferro, 2001), d'enveloppes psychiques entourantes, contenantes, filtrantes et transformatrices (Anzieu, 1985), les théories de la séduction

(J. Laplanche) et les recherches qui travaillent sur l'articulation entre pulsion et subjectivité de l'objet ou sur l'étayage généralisé (Kaës, 1984).

Un autre exemple peut être donné à propos des recherches sur la transmission de la vie psychique entre générations. Elles ont apporté des changements décisifs dans notre conception du sujet et de la subjectivation. Mais, le plus souvent, elles se sont limitées aux effets de la transmission sur la psyché d'un patient, effets construits à partir du récit du patient et du transfert sur l'analyste ou le thérapeute. Cette approche ne nous renseigne en rien sur le *processus* de la transmission en tant qu'il est intersubjectif et transsubjectif, vertical (comme dans les familles) ou horizontal (comme dans les groupes) et plus souvent dans leurs points de nouage. En outre, l'abus des topiques « réalistes » a laissé de côté le rôle des fantasmes de transmission, c'est-à-dire de l'*interprétation* de la réalité psychique transmise et transformée.

La transmission n'est pas un processus linéaire, descendant, univoque. C'est ce que nous dit Freud par la voix de Goethe : « Ce que tu as hérité de tes pères... ». La question est celle de l'appropriation de l'héritage mais aussi des obstacles à cette appropriation.

La clinique nous confronte de plus en plus souvent à des enfants ou à des adultes dont les parents ont subi un traumatisme violent, par exemple des tortures, des disparitions ou des émigrations d'urgence au cours de catastrophes sociales ou politiques. Le plus souvent, l'angoisse des parents est transmise à leurs enfants sans transformation, dans le silence. Les enfants reçoivent ce traumatisme parental de manière traumatique. Ils en reçoivent les affects ou la « désaffectation » sans les représentations correspondantes. Certains d'entre eux agressent leurs parents en les maintenant et en se maintenant eux-mêmes en contact avec le trauma. C'est là l'essentiel de leur lien. Mais il arrive que d'autres tentent de soigner les parents et quelquefois, ils se soignent ainsi eux-mêmes. C'est un processus que les éthologues ont déjà observé. Les travaux d'Harlow sur les bébés chimpanzés nourris par une mère qui a été elle-même nourrie par une mère fil de fer, ont montré que certains d'entre eux sont capables de la soigner. Le concept de l'accordage de D. Stern nous dit quelque chose d'analogue, mais déjà Freud avec son idée de mise en position favorable de l'objet par le nourrisson.

C'est pourquoi je parle d'un effet rétroactif de la transmission. Par cette notion, j'entends l'effet de la génération suivante sur celle qui la précède et dont elle reçoit la transmission, en étant en mesure de modifier les contenus de la transmission, grâce au lien qui assemble deux ou plusieurs sujets. Sur la consistance de ce lien, la recherche est ouverte.

Dans ces recherches, qui sont souvent construites dans des référentiels théoriques composites et hétérogènes, des notions – extra-psychoanalytiques – comme l'interaction ou la communication sont souvent utilisées. Ce ne sont pas seulement des notions descriptives, ce sont des concepts qui ont sens et fonction dans un champ théorique, celui des comportements conçus à partir de modèles génériques fournis par la cybernétique, la linguistique, la psychologie sociale. S'ils ont un intérêt dans le champ de la psychanalyse, ils restent à construire dans et avec la psychanalyse. Nous ne pouvons pas assimiler la transmission à un simple processus d'interaction et, dans le cas de figure que j'évoque, à une boucle récurrente. Comment traiter les investissements pulsionnels, les fantasmes, les refoulements et les dénis qui y sont convoqués, agencés et « appareillés » dans des processus et des formations comme les alliances inconscientes ? Chacune de ces notions suscite des débats, qui le plus souvent tourment court car elles posent, une nouvelle fois, la question des rapports entre le fantasme et la réalité de chacun des sujets dans leurs liens. Ou elles se transforment en polémiques, faute de concevoir avec la psychanalyse la réalité psychique du lien lui-même.

Un changement de paradigme. L'approche psychanalytique des « configurations de lien »

Il y eut en France un psychanalyste, A. Hesnard (1957), qui eut le mérite d'attirer l'attention des psychanalystes, avec et après Freud, sur l'identification comme processus fondamental du lien « inter-humain », selon le titre de son ouvrage princeps. Mais tout comme Freud, A. Hesnard ne pouvait pas penser ce qu'il avançait à partir d'un dispositif clinique approprié, qui lui eût permis de fonder sa théorie. L'exemple d'A. Hesnard décrit bien une difficulté des psychanalystes de divan lorsqu'ils traitent du lien sans autre référence que celle de la cure : ils décrivent le lien en tenant compte seulement du rapport du sujet à l'autre

dans le lien qu'il forme avec lui à travers leurs identifications croisées ou à partir de leurs relations d'objet. Il y a ici une pétition de principe qui contient l'idée que les concepts construits selon le dispositif de la cure peuvent rendre compte d'organisations de la réalité psychique qui, de fait, ne sont pas dans le champ de sa compétence. Ce postulat laisse de côté l'analyse du lien en tant que lieu d'une réalité psychique spécifique, commune, partagée et différente pour ses sujets.

Lorsque de nouvelles pratiques comme les thérapies psychanalytiques de groupe, ou par le moyen du groupe, les thérapies psychanalytiques de la famille et du couple ont commencé à se mettre en place, il a fallu se rendre à la nécessité de penser comment ces pratiques demeuraient ou non dans le champ de la psychanalyse. Ce fut et c'est encore un débat, quelquefois un refus d'envisager le problème. Mais il reste que la question fut longue à se formuler dans sa double détente : en quoi consiste la réalité psychique dans les groupes et comment elle fonctionne ? Comment s'agencent les rapports entre la connaissance de l'inconscient et les dispositifs qui en ouvrent l'accès ?

Il était clair pour tous les praticiens qui se risquaient dans ces nouveaux espaces que ces pratiques nous apprenaient quelque chose d'essentiel sur la réalité psychique inconsciente commune et partagée par plusieurs sujets lorsqu'ils participent à un espace intersubjectif, dans toutes les configurations de lien dont ils sont parties constituées et parties constituantes : couple, famille, groupes et institutions.

Il devenait évident aussi que devaient être établies les corrélations entre les théories de l'inconscient avec les objectifs du travail psychanalytique dans ces dispositifs nouveaux, différents de celui de la cure, y compris de ses aménagements, et avec les dispositifs réunissant plusieurs sujets, non plus considérés seulement un à un, mais dans leurs liens et dans l'ensemble psychique qu'ils constituaient.

De cette réflexion sont nées plusieurs ébauches d'une théorie du lien.

Les trois espaces psychiques. Dans mes recherches, j'ai essayé de décrire et de rendre intelligibles les relations complexes qui spécifient, articulent, distinguent et opposent trois espaces psychiques : celui du sujet singulier, celui des liens intersubjectifs et celui des groupes, des familles et des institutions.

Lorsque je me suis centré sur ce que mes recherches apportent à des psychanalystes, à des psychologues cliniciens et à des psychothérapeutes habituellement centrés sur le sujet « individuel », j'ai soutenu que le sujet se construit dans la pluralité des liens et des alliances dans lesquels il se forme, dans les ensembles organisés par des processus et des formations psychiques communes à plusieurs sujets, et dont il est partie constituée et partie constituante (Kaës, 2007).

Ce sujet est un sujet « singulier pluriel » divisé en lui-même et en conflit entre la « nécessité d'être à soi-même sa propre fin », comme le dit Freud, et les exigences de travail psychique que lui impose le fait qu'il est sujet du lien, qu'il en procède, qu'il en hérite, qu'il en bénéficie et qu'il en sert les intérêts.

J'ai mis en travail cette hypothèse, à mes yeux fondamentale, que la vie psychique n'est pas seulement faite des mouvements internes d'intrication et de désintrication, des investissements pulsionnels et des représentations émanant d'autrui : la mère, le père, tel ou telle Autre. La vie psychique se forme dans et à travers un espace interpsychique qui a sa consistance propre, et dont la connaissance forme progressivement une théorie psychanalytique du lien.

ÉLÉMENTS D'UNE THÉORIE PSYCHANALYTIQUE DU LIEN

Le lien, une proposition de définition

Pour esquisser une première délimitation de notre objet, je propose de partir de la notion suivante : j'ai appelé lien la réalité psychique inconsciente spécifique construite par la rencontre de deux ou plusieurs sujets (Kaës, 1994). Cette définition par le *contenu* met l'accent sur la réalité psychique inconsciente, objet constitutif de la psychanalyse. Elle se précise par une approche en termes de *processus* : le lien est le mouvement plus ou moins stable des investissements, des représentations et des actions qui associent deux ou plusieurs sujets pour la réalisation de certains de leurs désirs.

Je complète ma définition par une qualification de son *niveau logique*. Distincte de celle qui organise l'espace intrapsychique du sujet singulier, la logique du lien est celle des implications réciproques, des inclusions et des exclusions mutuelles. Ces définitions ne décrivent pas les différents types de liens : parentaux, filiaux, fraternels, intergénérationnels,

transgénérationnels, amoureux, haineux, etc. Elles ne mettent pas au premier plan les critères issus de la psychopathologie des liens, bien que la pertinence de la description des liens en termes de narcissisme et d'objectalité, ou d'organisation névrotique, perverse ou psychotique se soit avérée utile.

Je concentre mon approche sur les organisateurs psychiques structuraux du lien et sur les formations spécifiques de la réalité psychique qui s'y produisent. Les complexes sont les principaux organisateurs du lien, les alliances inconscientes le fondement de la réalité psychique du lien.

Les exigences de travail psychique pour faire lien

Notre statut dans le lien nous impose un certain travail psychique. J'entends exigence de travail psychique dans le sens que Freud a donné à cette notion en construisant la première théorie des pulsions : la pulsion impose à la psyché un travail psychique en raison de sa relation au « biologique ». Un autre travail psychique est exigé par la rencontre avec l'autre (*der Andere*), pour que les psychés ou des parties de celles-ci s'associent et s'assemblent, pour qu'elles s'éprouvent dans leurs différences et se mettent en tension, pour qu'elles se régulent.

J'ai distingué quatre principales exigences de travail psychique imposées par le lien intersubjectif ou les conjonctions de subjectivité. La première est l'obligation pour le sujet d'investir le lien et les autres de sa libido narcissique et objectale afin de recevoir en retour de ceux-ci les investissements nécessaires pour être reconnu comme sujet membre du lien. Cette exigence de travail se forme sur le modèle du contrat narcissique décrit par P. Castoriadis-Aulagnier (1975).

La deuxième exigence est la mise en latence, le refoulement, le renoncement ou l'abandon de certaines formations psychiques propres au sujet. Freud avait indiqué en 1921 que le Moi doit abandonner une partie de ses identifications et de ses idéaux personnels au profit d'idéaux communs et en échange des bénéfices attendus du groupe et/ou du chef. Tout lien impose des contraintes de croyance, de représentation, de normes perceptives, d'adhésion aux idéaux et aux sentiments communs. Être dans l'intersubjectivité n'implique pas seulement que certaines fonctions psychiques soient inhibées ou réduites et que d'autres soient

électivement mobilisées et amplifiées. On doit admettre une exigence de non-travail psychique, des abandons de pensée, des effacements des limites du Moi, ou d'une partie de la réalité psychique qui spécifie et différencie chaque sujet. C'est le cas des groupes sectaires et des groupes idéologiques. Nous devons admettre que des processus d'auto-aliénation sont mis au service de ces exigences du lien.

La troisième exigence relève de la nécessité de mettre en œuvre des opérations de refoulement, de déni ou de rejet pour que les conjonctions de subjectivité se forment et que les liens se maintiennent. Ces opérations ne concernent pas seulement les appuis méta-défensifs que les membres d'un groupe peuvent trouver dans celui-ci, comme E. Jaques (1955) l'a jadis montré. Elles concernent toute configuration de liens qui assure et entretient les dispositifs méta-défensifs nécessaires à son auto-conservation et à la réalisation de ses buts. Elles sont donc à la fois requises par le lien et par les intérêts personnels que les sujets trouvent à les contracter. Tels sont le statut et la fonction des alliances inconscientes défensives. Ces alliances sont les processus producteurs de l'inconscient actuel dans le lien, elles forment ses nœuds névrotiques et psychotiques, et pour cet ensemble de raisons, elles sont les pièces majeures de la formation de la réalité psychique propre à une configuration de lien.

La quatrième exigence s'articule avec les interdits fondamentaux dans leurs rapports avec le travail de civilisation (*Kulturarbeit*) et les processus de symbolisation. Freud (1929) a insisté sur la nécessité du renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels pour que s'établisse une « communauté de droit » garante des liens stables et fiables. Le résultat de cette exigence est les alliances inconscientes *structurantes*, dans la catégorie desquelles nous comptons le contrat narcissique, le pacte entre les Frères et avec le Père et le contrat de renoncement mutuel. Le résultat de cette exigence de travail est la formation du sens, l'activité de symbolisation et d'interprétation, mais aussi la capacité d'aimer, de jouer, de penser et de travailler.

Ces quatre exigences concourent à la création d'un espace psychique commun et partagé. Considérées du point de vue du sujet auquel elles sont imposées, ces exigences sont structurantes et

conflictuelles. La conflictualité centrale se situe entre la nécessité d'être à soi-même sa propre fin et celle d'être un sujet dans le groupe et pour le groupe. En accomplissant ce travail psychique, les membres d'un groupe s'attribuent ou reçoivent en échange des bénéfiques et des charges. Une balance économique s'établit, en positif ou en négatif, sur ce qu'ils gagnent et sur ce qu'ils perdent à satisfaire ces exigences.

D'une certaine manière, nous n'avons pas le choix de nous soustraire à ces exigences : nous devons nous y soumettre pour entrer dans un lien et pour exister comme sujet. Mais nous avons aussi à nous en dégager, à nous en délier chaque fois que ces exigences et que les alliances qui les scellent servent notre auto-aliénation et l'aliénation que nous imposons aux autres, le plus souvent à l'insu de chacun. Je pense que c'est dans cette perspective que nous pourrions définir le champ pratique du travail psychanalytique en situation de groupe.

LA QUESTION DU LIEN S'INSCRIT DANS UNE PROBLÉMATIQUE DE L'INTERSUBJECTIVITÉ

Une théorie psychanalytique du lien engage une conception de l'intersubjectivité. La question de l'intersubjectivité intéresse aujourd'hui de nombreux psychanalystes, mais elle les oppose selon leurs traditions culturelles et leurs références théoriques.

Je souligne tout d'abord que nous avons affaire à deux approches de l'intersubjectivité, selon les distinctions que j'ai opérées : je parle d'une *intersubjectivité restreinte* lorsqu'il s'agit de prendre en considération les effets du lien dans l'espace interne du sujet : par exemple lorsqu'il s'agit de concevoir la construction de l'altérité. C'est la position de B. Golse (2007) qui en conçoit la genèse dans l'interaction et par l'interaction à travers un processus d'introjection. Je parle d'*intersubjectivité généralisée* lorsqu'il s'agit de prendre en considération la co-construction d'un espace psychique commun et partagé au sein duquel se déploient des processus et des formations inconscientes spécifiques. Les alliances inconscientes en sont les principaux processus. Elles ont un effet sur la formation des subjectivités singulières.

Je rappelle ensuite que le concept de l'intersubjectivité a d'abord été

construit avec les problématiques philosophiques et psychologiques de la conscience et du sujet dans ses rapports avec la reconnaissance d'autrui. Les sources d'inspiration de ces problématiques sont diverses, elles sont issues de la phénoménologie, de la linguistique de l'énonciation, de la psychologie de l'interaction (Mead, 1934), de l'ethnologie. Ces approches modernes ont des antécédents bien connus dans la philosophie dialectique de Hegel et la phénoménologie de Husserl, puis dans les philosophes de la reconnaissance et de la réciprocité avec notamment Buber et Lévinas. Cette intuition d'une différence interne, d'un écart de soi à soi au cœur du sujet contient les prémisses de la moderne sentence de Rimbaud : « Je est un Autre. » Formule assurément intrasubjective, qui dévoile un sujet divisé, mais qui reste à conjuguer avec un contrepoint nécessaire pour fonder toute réciprocité intersubjective : l'expérience que Je est un Autre se fonde dans cette expérience préalable que l'Autre est un Je pour un autre Je. On peut considérer à juste titre que cette conception de l'altérité passe par les vicissitudes de l'altérité interne, et qu'elle définit l'intersubjectivité d'une manière beaucoup moins opératoire que celle de l'interactionnisme nord-américain, qui renvoie pour l'essentiel à des boucles de comportements ou, avec Stolorow et Atwood, au contextualisme.

Dans le champ de la psychanalyse post-freudienne, plusieurs théories de l'intersubjectivité coexistent. Dans la suite du post-hégélianisme, J. Lacan a été l'un des premiers à en introduire la notion en privilégiant ses effets d'aliénation sur un sujet essentiellement assujéti au désir de l'autre, celui-ci n'étant qu'un représentant inadéquat du grand Autre. J. Lacan ne décrit la réalité psychique qui se produit dans et par le lien intersubjectif que pour en retenir la consistance imaginaire. Sa critique du groupe en est la conséquence.

J'utilise le concept d'intersubjectivité dans son sens et son contexte européens, mais avec la psychanalyse. J'entends par intersubjectivité non pas un régime d'interactions comportementales entre des individus, mais l'expérience et l'espace de la réalité psychique qui se spécifie par leurs rapports de sujets en tant qu'ils sont sujets de l'inconscient. L'intersubjectivité est ce que partagent ces sujets formés et liés entre eux par leurs assujettissements réciproques – structurants ou aliénants – aux

mécanismes constitutifs de l'inconscient : les refoulements et les dénis en commun, les fantasmes et les signifiants partagés, les désirs inconscients et les interdits fondamentaux qui les organisent.

Pour prendre en considération l'ensemble des processus et des formations de l'intersubjectivité, il faut avoir recours à une autre logique des processus psychiques. À une logique des processus et des formations internes, il est nécessaire d'articuler une logique des *corrélations de subjectivités*, une logique de la conjonction et de la disjonction, dont la formule pourrait être énoncée de la manière suivante : « Pas l'un sans l'autre et sans l'ensemble qui les constitue et les contient ; l'un sans l'autre, mais dans l'ensemble qui les réunit. » Cette formule soutient que nous ne pouvons pas ne pas être dans l'intersubjectivité. Cela signifie que le sujet se manifeste et n'existe que dans sa relation à l'autre, et j'ajoute : à plus d'un autre. Cela signifie aussi que la voie du « devenir Je », du *Ich werden* freudien, tout comme les butées et les impasses de ce devenir, est tracée dans la relation intersubjective avec l'autre : ceci est vrai pour l'enfant, pour le devenir homme et le devenir femme, pour le devenir père et le devenir mère.

L'intersubjectivité n'est pas seulement la partie constitutive du sujet tenue dans la subjectivité de l'autre ou de plus d'un autre. Elle se construit dans un espace psychique propre à chaque configuration de liens. Cela revient à dire que la question de l'intersubjectivité généralisée consiste dans la reconnaissance et l'articulation de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes et dotés chacun de logiques propres.

Entendue dans ce registre, la problématique de l'intersubjectivité nous ouvre l'accès à des souffrances psychiques et à des formes de la psychopathologie contemporaine qui ne peuvent être comprises, analysées et soulagées que d'être articulées avec les valeurs et les fonctions qu'elles ont prises ou qu'elles continuent de prendre pour un autre, pour plusieurs autres et finalement pour le groupe dont le sujet est partie constituée et partie constituante.

Sur les bases que je viens de décrire, je complète ma conception de l'intersubjectivité de la manière suivante : j'appelle intersubjectivité la structure dynamique de l'espace psychique entre deux ou plusieurs sujets.

Cet espace comprend des processus, des formations et des expériences spécifiques, dont les effets infléchissent l'avènement des sujets de l'inconscient et leur devenir Je au sein d'un Nous. Selon cette définition, nous sommes très éloignés d'une perspective qui réduirait l'intersubjectivité à des phénomènes d'interaction.

POUR UNE TROISIÈME TOPIQUE

L'enjeu épistémologique

La problématique du lien et de l'intersubjectivité ouvre une question épistémologique centrale dans la psychanalyse : elle concerne les conditions intersubjectives de la formation de l'inconscient et du sujet de l'inconscient.

Les réponses à cette question ont une incidence sur le champ de la pratique psychanalytique généralement définie depuis Freud par la pratique de la cure individuelle. Elles ont aussi une incidence sur la définition de ses objets théoriques et par conséquent sur les constructions qu'elle élabore pour rendre compte de l'inconscient et de ses effets dans l'organisation de la vie psychique d'un sujet considéré dans la singularité de sa structure et de son histoire.

On parle beaucoup aujourd'hui d'une troisième topique, ce fut un thème majeur du dernier Congrès des psychanalystes de langue française. En fait, « topique » est une métonymie de « métapsychologie » ou d'« appareil psychique ». Le débat qui s'engage prend essentiellement en compte les termes des relations entre la configuration du monde interne d'un sujet et les relations qu'il a entretenues avec les premiers autres, les parents, la famille. Le point de vue est centré sur l'individu. C'est normal puisque la pratique de référence est celle de la cure individuelle. À partir du moment où l'on travaille avec un dispositif plurisubjectif, où l'espace psychique qui s'y développe est celui d'une réalité psychique spécifique, commune et partagée, cette troisième topique inclut aussi cet espace *intersubjectif* entre les sujets. C'est celui que j'ai modélisé dans mes premières recherches sous le nom d'appareil psychique groupal.

La troisième topique, telle que je l'expose dans *Un singulier pluriel* (2007), contient une articulation entre la réalité psychique du lien et celle du sujet singulier. Je pense que, de cette manière, il est possible – il est

devenu nécessaire – de rendre compte de la manière dont le sujet se forme dans l'intersubjectivité comme sujet de l'inconscient, et de la part que celui-ci prend à la formation de celle-là.

La tâche d'une troisième « topique » est de décrire et de rendre intelligible les relations complexes qui articulent, distinguent et opposent l'espace intrapsychique, celui du sujet singulier, et celui de ces espaces pluriels, organisés par des processus et des formations psychiques spécifiques.

L'enjeu clinique

Tel est l'enjeu épistémologique. Il y a aussi un enjeu clinique à penser dans et avec la psychanalyse la consistance psychique des liens intersubjectifs.

L'enjeu clinique s'inscrit dans le double but que poursuit la psychanalyse, le but de connaissance de l'inconscient et de transformation de la réalité psychique inconsciente en ce qu'elle est source de souffrance psychique. La connaissance de l'inconscient, de ses effets dans le lien et sa transformation lorsqu'il est source de souffrance pathologique sont les deux buts principaux de la psychanalyse du lien.

La nouvelle clinique qui s'est constituée, s'est montrée attentive aux souffrances et aux pathologies précoces et actuelles du lien, aux troubles dans la constitution des limites internes et externes de l'appareil psychique : troubles des « états limite », troubles ou défaut des enveloppes psychiques et des signifiants de démarcation, défaillances ou défaut de constitution des systèmes de liaison – ou de déliaison –, pathologie des processus de la transmission de la vie psychique entre les générations, déficience des processus de transformation. Ce sont des pathologies du narcissisme, de l'originaire et de la symbolisation primaire. Mais ce sont aussi des pathologies du lien et de leurs corrélations intersubjectives et transsubjectives. La psychopathologie du lien décrit et interprète des dysfonctionnements spécifiques et une souffrance qui peuvent et doivent être rapportés aux caractéristiques psychiques du lien chez ses sujets constituants, et non pas à leurs seules caractéristiques individuelles. Nous avons ainsi à travailler avec le paradoxe d'une psychopathologie du lien qui n'implique pas nécessairement une psychopathologie de ses sujets constituants.

Ma tâche était d'introduire ce colloque par une réflexion sur la problématique du lien. J'ai seulement entrouvert un chantier de travail. Lorsque nous essayons de comprendre et de traiter la souffrance des liens intersubjectifs, et celle des sujets qui en sont partie prenante et partie constituante, nous devons sans cesse faire un effort pour ne pas réduire un espace, un ordre de causalité, à un autre. Nous avons à nous demander quelle sorte de travail psychique est réalisable, quels en sont les critères, les indications, l'éthique et les résultats, et quelles sont les conditions d'accès à l'écoute et à la transformation de ce qui est en jeu dans la réalité psychique du lien.

Nous avons pu fonder la construction du concept de lien sur la clinique psychanalytique constituée à partir du traitement de la souffrance psychique produite dans les liens qui se nouent entre les sujets. La clinique nous apprend que, du fait de ces liens, une psychopathologie spécifique affecte les couples, les familles, les groupes et les institutions.

La question du lien s'est introduite dans le champ de la psychanalyse parce que la consistance et les formes contemporaines du lien intersubjectif font question. La clinique des liens émerge à partir du moment où les garants métapsychiques n'accomplissent plus leurs fonctions de cadre, d'arrière-fond : des ruptures ou des transformations catastrophiques ou des non-transformations menacent l'ensemble en tant qu'il est l'espace des liens qui se sont formés à l'insu de chaque sujet qui le constitue. On peut alors parler d'une souffrance de l'ensemble et d'une pathologie du lien. Les sujets souffrent d'être ensemble ou lorsqu'ils sont ensemble. Ils sont dans des rapports tels que la pathologie de l'un est nécessaire à la pathologie de l'autre.

Si ce sont là des situations cliniques connues depuis longtemps, ces troubles ne sont pas accessibles à une connaissance et à un traitement par le seul moyen de la cure classique. D'autres accès se sont avérés utiles, sinon nécessaires pour mettre en évidence et en travail le fait, établi par Freud dès l'analyse de Dora, que le symptôme est « tenu de plusieurs côtés », et notamment du côté du groupe familial ou du contre-transfert de l'analyste, c'est-à-dire du côté des enjeux inconscients misés à l'insu de chacun et de tous dans leurs liens. La connaissance clinique et le traitement des souffrances et des pathologies contemporaines montrent en effet assez régulièrement qu'elles sont associées à des pathologies du lien intersubjectif.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris : Dunod.
- BION W. R. (1958). Attacks on Linking. *Int. J. Psychoanal.*, 40, 5-6 ; tr. fr. Attaques contre la liaison. In : *Réflexion faite*. Paris : PUF, 1967, pp. 105-123.
- CASTORIADIS-AULAGNIER P. (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris : PUF.
- FERRO A. (2001). Rêve de la veille et narration. *Rev. Fr. Psychanal.*, 65 : 285-297.
- FREUD S. (1908). Die « kulturelle » Sexualmoral und die moderne Nervosität. *G.-W.*, VII, pp. 144-167 ; tr. fr. La morale sexuelle civilisée. In : *La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1969, pp. 28-56.
- FREUD S. (1912-1913). *Totem und Tabu*. *G.-W.*, IX ; tr. fr. *Totem et Tabou*. Paris : Payot, 1970.
- FREUD S. (1921). *Massenpsychologie und Ich-Analyse*. *G.-W.*, XIII, pp. 71-161 ; tr. fr. *Psychologie des masses et analyse du moi. Œuvres complètes, T. 16*. Paris : PUF, 1991, pp. 5-83.
- FREUD S. (1929). *Das Unbehagen in der Kultur*. *G.-W.*, XIV, pp. 417-505 ; tr. fr. *Malaise dans la civilisation*. Paris : PUF, 1971.
- FREUD S. (1932). *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*. *G.-W.*, XV ; tr. fr. *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1984.
- FREUD S. (1939). *Der Mann Moses und die monotheistische Religion. Drei Abhandlungen*. *G.-W.* XVI, pp. 101-246 ; tr. fr. *L'homme Moïse et la religion monothéiste. Trois essais*. Paris : Gallimard, 1986, Paris : Payot, 1970.
- GOLSE B. (2007). « Effets de groupe dans l'émergence de la pensée et du langage chez les tout petits ». Conférence au XI^e Congrès de Psychothérapie de groupe d'enfants et d'adolescents, Auxerre, 8-9 juin 2007.
- HESNARD A. (1957). *Psychoanalyse du lien interhumain*. Paris : PUF.
- HOCHMANN J. (1984). Raconte-moi encore une histoire. Le moment du conte dans une relation thérapeutique avec un enfant. In : R. Kaës et al., *Contes et divans. Les fonctions psychiques du conte*. Paris : Dunod.
- JAQUES E. (1955). Social system as a defense against persecutory and depressive anxiety. In : *New direction in psychoanalysis*. London : Tavistock, pp. 478-498.
- KAËS R. (1984). Étayage et structuration du psychisme. *Connexions*, 44 : 11-48.
- KAËS R. (1994). *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris : Dunod, 2005.
- KAËS R. (1998). L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de Piera Aulagnier. *Topique*, 64 : 45-73.
- KAËS R. (2002). *La polyphonie du rêve. L'espace onirique commun et partagé*. Paris : Dunod.

- KAËS R. (2007). *Un singulier pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris : Dunod.
- MEAD G.-H. (1934). *Mind, Self, and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago : Univ. of Chicago Press.
- STERN D. (1985). *Le monde interpersonnel du nourrisson*. Paris : PUF, 1989.
- WINNICOTT D. W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, 1975.

René Kaës
Professeur émérite
Université Lumière Lyon II
Campus porte des Alpes
5, av. Pierre Mendès France
69676 Bron Cedex, France
reneaes@orange.fr